

chères missions du N. Dakota, il est beau et rafraîchissant de constater que dans plus des trois quarts de nos nouvelles missions, chez les blancs comme chez nos pauvres Indiens, nous trouvons les *aimables statues et les brillants petits autels* de la Bonne sainte Anne et du bon saint Antoine. Ils semblent marcher de pair. Puis les édifians traits de guérisons miraculeuses, avec le pain des pauvres de saint Antoine, se suivent et se répètent partout . . .

Il est fort question dans les douze à quinze groupes de cultivateurs canadiens du Dakota Nord, d'un beau pèlerinage à la Bonne sainte Anne de Beauré. Il va sans dire que plusieurs missionnaires canadiens les accompagneront, et votre humble serviteur espère bien être du nombre. Au revoir donc, et puisse notre grande Patronne et Thaumaturge aider et bénir ces superbes démonstrations de foi et de piété, si fécondes en heureux résultats pour nos belles et chères populations canadiennes, à l'étranger comme en la patrie ! . . .

J. F. MALO, Mre Indien.



Le Vénérable César Sportelli, C. SS. R. — Le Serviteur de Dieu, César Sportelli, de la Congrégation du très saint Rédempteur, vient d'être déclaré Vénérable par le Saint Siècle.

A ce saint Religieux revient l'honneur d'avoir été le premier compagnon de saint Alphonse, et, par conséquent le premier-né de la famille Alphonsienne. D'abord avocat, une vision du jugement dernier l'avait décidé à quitter le monde, pour embrasser la vie religieuse. Il fut l'un des plus fermes soutiens et l'une des gloires les plus pures de l'Institut naissant. Saint Alphonse rend de lui ce beau témoignage qu'il pratiqua toutes les vertus religieuses et apostoliques à un degré héroïque.

Né à Mola, au royaume de Naples, le 17 juin 1701, le Vénérable Sportelli mourut à Pagani, le 19 mars 1750.

Plusieurs faits prodigieux suivirent de près sa précieuse mort, et servirent à la glorification de ses restes sacrés. Trois fois, dans l'espace de quelques années, son tombeau fut ouvert, et trois fois son corps fut trouvé intact, flexible, beau comme s'il eût été vivant, exhalant une odeur des plus agréables. Quelqu'un lui ayant ouvert une veine du bras, il en sortit un sang vif et vermeil. Ces faits ainsi que plusieurs guérisons obtenues par l'intercession du serviteur de Dieu, déterminèrent saint Alphonse à demander au Saint Siècle l'autorisation de faire instruire la cause de sa béatification ; mais les malheurs